

Parrhasius n'a point qu'un rideau ; Zeuxis présente un tableau de raisins si achevés que les oiseaux viennent les becqueter. Fier d'un suffrage si peu suspect, il crie à Parrhasius de tirer le rideau, pour qu'on voit son ouvrage . . . Bientôt il reconnaît son erreur ; mais il témoigne plus d'admiration que de honte ; il cède sans peine la palme à son concurrent, qu'il en juge le plus digne, puisque lui-même n'avait trompé que des oiseaux, au lieu que Parrhasius avait fait illusion à un maître de l'art.

Voulez-vous d'autres exemples d'une noble émulation ? CICÉRON et HORTENSIVS exerçaient la même profession ; personne ne pouvait leur disputer la palme de l'éloquence. Que serait-il arrivé, si ces deux grands orateurs n'eussent écouté que les conseils perfides d'une honteuse jalousie ? Ils auraient été ennemis. Le véritable mérite en agit différemment ; il connaît ses forces, mais il ne ferme point les yeux sur celles de son adversaire. Hortensius et Cicéron étaient faits pour s'estimer. Il s'établit entre eux comme une société de confiance, de lumières et de conseils. Ils ne cherchent qu'à se donner un secours mutuel, non seulement dans la carrière du barreau, mais encore dans la recherche des places les plus importantes de la république. Le sage ATTICUS, qui refusa constamment d'être élevé aux charges et aux dignités, pour se livrer uniquement à l'amour qu'il avait pour l'étude et pour la retraite, était un tiers dans une si belle amitié. " Il était difficile, dit CORNELIUS NEROS, de décider qui le chérissait le plus de Cicéron et d'Hortensius. Malgré leur rivalité dans la carrière de la gloire, Atticus sut les empêcher d'être jaloux l'un de l'autre, ce qui semblait bien difficile ; et il fut constamment le lien de l'amitié entre ces deux grands hommes.

Nous n'ajouterons plus que l'exemple de VIRGILE et d'HORACE. Quelles âmes eurent jamais plus de candeur, pour me servir d'une expression de ce dernier poëte ! Virgile fit connaître Horace à MÉCÈNE, sans craindre de se donner un rival, sans redouter que son ami lui enlevât, ou du moins ne partageât avec lui l'estime et la faveur d'un ministre si puissant. Mais on ne vivait pas ainsi chez Mécène, dit Horace ; point de maison plus pure et plus éloignée de ces défauts ; le génie ni la fortune n'y faisaient ombrage à personne : chacun avait sa place et s'y trouvait bien.

PULCHERIE SERT D'INSTITUTRICE A SON FRERE L'EMPEREUR THEODOSE.

LA célèbre PULCHERIE, chargée de la tutelle de THEODOSE II son frère, s'appliqua à former le cœur et l'esprit de ce jeune prince. Elle commença par éloigner d'auprès de lui l'eunuque ANTHIOUS, qui, ayant été jusqu'alors son précepteur, s'occupait plus des intrigues de cour et de ses propres intérêts que de l'instruction de